Le temps s'est arrêté au pays des Amish

Autor(en): **Métral, Nicole**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2010)**

Heft 13

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-832098

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le temps s'est arrêté au pays des Amish

Chris Inch

Son séjour en Pennsylvanie, Nicole Métral le décrit comme une expérience loin du tourbillon du monde. Notre chroniqueuse partage ici son carnet de voyage.

Le temps s'est arrêté à une centaine de kilomètres à l'ouest de Philadelphie, en Pennsylvanie. Au sortir de l'autoroute, on tombe sur d'intrigants panneaux jaunes «Attention calèches» et l'on se met à croiser des petites cohortes de gens en habits sombres qui marchent sur le bord de la route ou un buggy noir tiré par un cheval.

C'est l'entrée dans le pays amish, le Pennsylvania Dutch Country. On y parle le «Dutch», ou, si vous préférez, le «Dutsch», qui ressemble au «Berner Dütsch» d'autrefois, mâtiné de dialecte alsacien et allemand.

Ici, on roule donc en charrette attelée, quelquefois en trottinette. Au milieu des champs, on aperçoit parfois des attelages de chevaux qui tirent une herse ou un char à foin et, de loin en loin, des petites fermes avec d'impressionnants silos peints de couleurs vives. Aucune de ces fermes n'est reliée par des poteaux et des fils. Les Amish refusent l'électricité. Ils s'éclairent à la lampe à gaz ou à huile et se chauffent au bois. Le téléphone, s'il y en a un, est au fond de la grange ou dans un hangar, éloigné de la maison d'habitation.

Les gens se lèvent avec le chant du coq et se couchent avec les poules pour entendre, au milieu de la nuit, le chant, unique, des rossignols qui se plaisent dans une nature qui n'est pas chahutée par le progrès. J'en ai fait la surprenante expérience en logeant chez une veuve amish, madame Stoltzfus, qui a bien voulu m'héberger quelques jours dans sa maison sur recommandation de Jacques Légeret, ami et spécialiste de la culture amish *(voir encadré)*. A l'aube, j'ai été réveillée par des voix de femmes chantant des cantiques et le bruit des bêches butant contre des cailloux.

De ma fenêtre, j'ai vu une rangée de jeunes filles et de femmes, chignon serré et bonnet noué sous le menton, en train de biner et de sarcler l'immense plantage devant la ferme. Le soir, après la prière et le repas, nous jouions au Scrabble à la lueur d'un bec de gaz suspendu au plafond, dans un silence absolu, inhabituel pour ceux qui habitent des contrées plus modernes.

Ni armes, ni boutons

Les Amish ignorent superbement moteur à essence, télévision, portable, ordinateur, jeux électroniques et tout ce qui caractérise le monde d'aujourd'hui. Ils n'en veulent pas, afin de ne pas y perdre leur âme. Ils sont non-violents, refusent de porter des armes et même des boutons sur leurs vêtements, rappelant sans doute à leurs ancêtres l'uniforme de leurs persécuteurs. Ils considèrent la vitesse comme l'ennemie de l'homme, dans la mesure où elle nuit à la sérénité et à l'unité familiale et communautaire. Dans cette région de la Pennsylvanie, on carbure donc presque exclusivement à l'énergie humaine. Ce qui n'empêche pas les Amish, parfois, de faire des petites entorses aux règles de la communauté et de profiter de l'auto... des autres. Notre hôtesse a en effet été ravie de grimper

P. Berry

La communauté ne rejette pas en bloc la technologie moderne. La preuve: les rollers ont été adoptés par les jeunes générations.

dans notre Chevrolet de location pour se faire conduire à Lancaster pour y voir de la famille et y manger un plantureux petit-déjeuner très américain dans un fast-food du coin.

Dès l'aurore, tout le monde s'affaire, les femmes au potager ou à la cuisine pour mettre les récoltes en bocaux, les hommes, barbe fleurie, chapeau de paille et pantalon à pont, dans les champs, les écuries ou un atelier de menuiserie. Les cultures, travaillées comme au XVIIIe siècle, sont prospères et les écologistes des Etats-Unis les citent en exemple. Les paysans amish ont en effet su exploiter la terre sans l'épuiser, n'employant que très peu de pesticides ou d'herbicides, travaillant uniquement les champs avec des chevaux et pratiquant la fumure intensive des sols, ainsi que la rotation des cultures. Les exploitations agricoles sont prospères et plus compétitives que celles des autres paysans américains, ces derniers étant souvent très endettés. Elles placent la Pennsylvanie dans le peloton de tête des Etats producteurs de lait. Le fromage amish est tout spécialement prisé de tous les consommateurs à la recherche de véritables produits bio.

Il ne faut pas croire pour autant que les Amish rejettent en bloc la technologie moderne. Ils en font un choix sélectif. Lorsqu'ils ont connaissance d'une nouveauté technologique qui pourrait leur convenir, ils se posent deux questions essentielles: aussi ingénieuse et utile soit-elle, cette innovation est-elle nuisible ou non à l'harmonie familiale et à l'unité de la communauté? Et dans quelle mesure met-elle en danger la «différence» amish qui doit permettre de vivre séparé du reste du monde? Les dignitaires en débattent, la proposent à la communauté, qui l'accepte ou la rejette par consensus.

Les touristes cherchent toujours à visiter des villages amish. Or des villages proprement dits, il n'y en a pas dans le Lancaster County. Les membres de cette communauté vivent dans des fermes réunissant plusieurs générations. Elles sont en général dispersées dans la campagne. On les découvre au détour d'une route, près d'un carrefour. Il suffit d'ouvrir l'œil et de mettre en veille son appareil photo. Car les Amish ne veulent pas être photographiés. S'ils sont un argument touristique pour l'office du tourisme de la région, eux ne se considèrent pas comme des curiosités folkloriques et ne veulent pas qu'on leur vole leur âme.

Toujours plus nombreux

Aujourd'hui on compte près de 230 000 Amish en Amérique du Nord, dont quelque 30 000 vivent dans l'Etat de Pennsylvanie. Objecteurs de conscience, partisans d'une Eglise libre séparée de l'Etat, et du baptême volontairement accepté à l'âge adulte, ces citoyens américains votent, paient leurs impôts mais refusent toute couverture sociale, comptant sur l'indéfectible solidarité de la communauté pour aider les plus faibles, les malades et les handicapés.

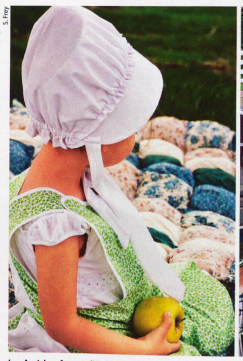
Leur nombre, étonnamment, ne diminue pas; il serait même plutôt en progression. En 1950, 60% des jeunes se faisaient baptiser entre 18 et 20 ans et restaient donc dans leur communauté. Aujourd'hui ils sont 90% à demander leur baptême en entrant dans l'âge adulte, après avoir dûment été en contact avec la vie américaine. Ils choisissent donc délibérément de rester dans leur communauté et de se passer de baladeur, voiture, cinéma et... alcool.

Les Amish établis en Amérique du Nord sont les descendants des anabaptistes qui s'exilèrent au XVIIe siècle pour fuir les persécutions dont ils furent l'objet, notamment dans les cantons réformés de Berne et de Zurich. Ces protestants radicaux, qui militaient pour une vie simple, la non-violence, le partage des biens, furent emprisonnés, torturés, privés de leurs biens, bannis, voire exécutés (à Berne jusqu'en 1571, à Zurich jusqu'en 1614).

Des conflits internes aux anabaptistes aboutirent en 1693 à Sainte-Marie-aux Mines (Alsace) à la création par l'évêque suisse Jakob Ammann de la communauté amish. Cette communauté patriarcale pure et dure se sépara du courant mennonite créé par Menno Simons, l'un des leaders de la Réforme en Hollande.

En Amérique du Nord, les Amish exilés fondèrent the Old Amish Churches (L'Ordre ancien), dont les adeptes suivent aujourd'hui encore les services religieux, non pas dans des églises ou des chapelles mais dans leurs maisons. Ils se doivent de vivre une vie simple sans ostentation, d'où leurs vêtements d'un autre temps, à l'écart du monde, selon la recommandation de Paul aux Romains (12,2): «Ne vous conformez pas au siècle présent.» Ils obéissent à la Parole de Dieu, prise au pied de la lettre. Seuls les patchworks surpiqués – appelés quilts – confectionnés par les femmes, affichent parfois des assemblages de couleurs exubérantes. Ces quilts sont des couvertures de lit confectionnées pour des mariages et des baptêmes et non des tentures murales. Les femmes peuvent donc y exprimer librement et avec audace leur chant intérieur, employant les tissus vifs des robes de jeunes filles, qu'elles combinent avec virtuosité aux étoffes foncées des habits des femmes mariées.

Nicole Métral



S. Frey

E. McNeill

Les Amish refusent d'être considérés comme des curiosités folkloriques. Pourtant leurs parkings à calèches sont bel et bien uniques au monde.

Jacques Légeret, «the swiss quilt man»

Dans le comté de Lancaster en Pennsylvanie, où il se rend régulièrement, le Vaudois Jacques Légeret est appelé par ses amis amish, «the swiss quilt man». Un surnom qui dit tout le respect qu'ils ont pour celui qui est devenu le plus grand spécialiste des quilts en Europe. Les Amish lui ont ouvert leur porte mais aussi leur cœur. Tout a commencé il y a 24 ans, peu après la naissance de David, le fils gravement polyhandicapé de Jacques et de sa femme Catherine. Le couple a emmené régulièrement le petit garçon dans une clinique de Philadelphie pour le faire soigner. Pendant le week-end, la petite famille s'est mise à sillonner les routes. Les Amish qu'ils ont rencontrés ont été frappés par ces deux Suisses qui portaient leur enfant gravement handicapé et s'en occupaient nuit et jour. Pour eux, le petit David est «un enfant spécial de Dieu». En Jacques et Catherine, ils ont reconnu l'un des leurs. «David nous a ouvert tant de portes, explique Jacques Légeret, les Amish ne jugent jamais les gens, même s'ils ne sont pas de leur monde. Ils ignorent la compétition, même sportive. Pour eux, elle est une violence. A l'école, il n'y a ni premiers ni derniers de classe. Celui qui est très fort aide les autres. L'entraide est un des principes fondamentaux de cette société.»

W. Jentsch

Au fil des ans, Jacques Légeret a noué des amitiés solides avec la communauté amish qui lui a confié quelques-uns de ses plus beaux quilts.

Au fil des ans, des amitiés se sont nouées, basées sur la confiance. Une femme, Barbara Fisher, surpiqueuse hors pair, a initié le couple à l'art du patchwork. Dans l'Indiana, où se trouve également une communauté amish, un évêque a emmené Jacques de ferme en ferme à la recherche d'éventuels quilts à vendre pour financer les soins de David aux Etats-Unis. Des familles lui ont confié des pièces uniques et anciennes afin de les vendre en Europe. Jacques a peu à peu constitué une collection unique, écrit des ouvrages de référence, dont un récent album, *Les Amish et leurs Quilts**, somptueusement illustré. Il a organisé des expositions, précisant toujours la provenance et la date de chaque œuvre exposée. Il a ouvert une boutique** à Pully près de Lausanne, donné des conférences en Suisse, en France et même aux Etats-Unis. Il est devenu le grand spécialiste de cet art populaire qui n'a pas grand-chose à voir avec un «ouvrage de dame», bien qu'il soit entièrement fait par des femmes.

N. M.

* *Les Amish et leurs Quilts, passé-Présent,* Jacques Légeret. Aux Editions Edisud - Musée du tapis et des arts textiles de Clermont-Ferrand.

** Galerie Midiquatre, au 4 de la rue du Midi à Pully. Ouverte les mardis, jeudis et vendredis de 14 à 18 h, ou sur rendez-vous. **www.quiltsamish.com**